## Le retour des deux mousquetaires



Ph2

, formation française menée par Philippe Moati (claviers, guitare et basse) et Philippe Mercier (batterie et percussions), n'est pas ce qu'on peut appeler un habitué des pages de Big Bang. Pensez donc, la dernière fois que nous avons parlé d'eux, ce fut en 1996, pour la sortie de *Portrait De Famille*, leur tout premier disque (voir notre n°30). La sortie de *20 Years After* nous donne l'occasion

rêvée de combler ce hiatus. Cet album anniversaire semble en effet clore un cycle, fait de deux disques en plus du premier cité, *Une Vie...* en 2002 et *Empreintes* en 2011.

es neuf compositions présentes sur 20 Years After, toutes inédites et dépassant pour une majorité les six minutes, sont d'une grande variété, témoignant de la richesse des

influences des deux artistes, entourés pour l'occasion de nombreux chanteurs et chanteuses différents, usant pratiquement tous de la langue anglaise. Un titre comme «Voyage», où la guitare acoustique est enrobée de nappes de clavier et de rythmes délicats, écrin idéal pour la jolie voix de Jessica Gabrielle, se rapproche des univers de XII Alfonso mais également de Renaissance, avec en prime une très belle guitare électrique, auteure d'envolées solistes convaincantes, fortement évocatrice dans son rendu médian de celle de Steve Hackett. Il y a également un peu du Genesis d'antan sur «Magali», un peu lent à démarrer, mais qui convainc vraiment dans sa seconde moitié plus dynamique (belle basse, et des claviers rendant visiblement hommage à «Cinema Show»). On pourrait en rapprocher «Hypersleep Funeral Wake», riche en claviers et inscrit lui aussi dans une esthétique rock progressive des années 1970.



Avec «The Jazzman» et son jazz pop délicatement funky, on navigue dans des eaux totalement différentes, qui m'évoquent pour ma part certaines des créations du regretté Trent Gardner, aussi bien dans les lignes vocales que sur les arrangements. «Very Good Trip» tient lui aussi beaucoup du jazz, mais dans une optique légèrement plus crimsonienne ou genesienne (celui de «The Waiting Room»); on appréciera particulièrement le soin apporté aux percussions, baignant le titre dans une dominante

aquatique. Quant à «Happy Birthday», plus guilleret et cuivré, il évoque également XII Alfonso : ses thèmes sont parmi les plus séduisants de l'album, et l'on ne voit pas passer ses plus de huit

minutes. «Paul», seul titre écrit par un intervenant extérieur, est également à part du fait de ses textes en français et de son orchestration très symphonique. Le beau mais légèrement languissant «Sainte Alvire» s'inscrit également dans une veine très classisante, avec sa guitare très posée et délicate, aux tonalités bluesy. Chansons et instrumentaux, le choix originel du duo, alternent donc avec bonheur tout au long d'un album lumineux et bigarré, qui gagnerait surtout à bénéficier d'une production plus luxueuse.

Jean-Guillaume LANUQUE

Ph2: «20 Years After» (2016) France - Autoproduction - 54:10 ENTRETIEN AVEC

## Philippe MOATI

Pour commencer, dans la mesure où Big Bang n'a plus parlé de vous depuis... 1996, avec la chronique de votre premier album, pouvez-vous nous résumer la carrière de PH2 depuis cette date, et la raison pour laquelle vous avez souhaité intituler ce nouveau disque 20 Years After ?

Depuis Portraits De Famille, sorti en 1996, nous avons publié deux autres albums, Une Vie (2002) et Empreintes (2011). 20 Years After est donc notre quatrième opus. La signification du titre devient donc limpide: 20 ans depuis notre premier CD. Je n'ose pas compter les années depuis nos débuts Philippe [Mercier] et moi! Le temps passe si vite. Cette obsession du temps qui passe était au cœur du projet d'Une Vie. On la retrouve dans notre dernier album avec «Happy Birthday». Nous travaillons lentement, beaucoup plus proches de l'artisanat que de la logique industrielle. Il nous est arrivé de passer près d'un an sur un morceau. Reconnaissons cependant que, bien malheureusement, nous ne sommes pas en mesure de pratiquer la musique à temps plein. Il faut bien manger...



Vos compositions déclinent des ambiances et des influences très variées : on passe d'un rock progressif symphonique, proche de XII Alfonso, à un jazz funky sur «The Jazzman» : à quoi attribuer cette forme de bigarrure musicale, est-ce la marque de fabrique de PH2 ?

Nous nous efforçons de demeurer fidèle à l'esprit du rock progressif : décloisonner les genres, éviter la répétition, essayer d'innover. Personnellement, je m'ennuie très vite à reproduire des choses que j'ai déjà entendues. J'aime aussi composer en me laissant porter par l'humeur du moment. Certains morceaux sont composés selon le principe de l'écriture automatique, chère aux surréalistes : à partir d'un son ou d'un rythme qui m'inspire, je laisse filer mes doigts sur le clavier ou sur le manche de ma guitare. J'obtiens ainsi une ligne mélodique «qui sort des tripes». Je la retouche à la marge et je construis une orchestration dessus. Ceci dit, il ne faut pas être dupe de soi-même : même lorsque l'on croit inventer, on exprime des influences.

Vous semblez rendre hommage, sur plusieurs passages, à certains des groupes ou artistes qui vous ont marqué: je pense à Genesis sur «Voyage» ou «Magali», et à Trent Gardner sur «The Jazzman». Est-ce volontaire? De manière plus générale, quels sont les musiciens composant votre panthéon personnel?

Nous avons été biberonnés au rock progressif des années 70 et profondément imprégnés de la musique de Genesis et de Yes. Notre panthéon est aussi peuplé de Peter Gabriel, bien

sûr, ainsi que de Mike Oldfield, Kansas ou Pink Floyd. Plus récemment, nous avons découvert la nouvelle garde du rock progressif : Flower Kings, Kaipa, Karmakanic... Philippe est un grand amateur de jazz et de jazz rock, et tous les deux adorons la musique classique de la première moitié du XXème siècle, Prokofiev et Chostakovitch, en tête. Notre musique est fatalement le produit de toutes ces influences. Mon jeu de guitare est évidemment très influencé par celui de Steve Hackett et de Steve Howe. Nous avons explicitement cité (musicalement) plusieurs de ces références dans un morceau de Empreintes (d'où le titre...). Ceci dit, et contrairement à certains groupes actuels de rock progressif, nous ne nous sentons pas obligés de suivre une quelconque orthodoxie qui fait - ce qui est un comble - que la musique devient par trop prévisible. Nous sommes fidèles à l'esprit des origines : s'appuyer sur l'héritage pour tenter d'aller de l'avant, toujours avec sincérité et

Vous êtes le seul compositeur du matériel de 20 Years After : comment s'explique cette réalité ? La seule exception est «Paul» : pouvez-vous nous en dire un peu plus sur ce morceau écrit par d'autres musiciens ?

Déjà, Îorsque Philippe et moi travaillions en groupe (Equinox , puis Jouvence), j'étais le compositeur principal. Question de *feeling*. Philippe est avant un instrumentiste. Dans les albums précédents, il avait apporté la structure de base de certains morceaux. Mais sa manière de poser ses percussions sur ma musique est une véritable contribution à la composition. Il y apporte une couleur spécifique qui contribue très fortement au résultat final. La musique de «Paul» a été écrite par Marianne Hatchuel. Nous avons rencontré Marianne alors que nous terminions Empreintes. Elle a accepté de chanter sur l'un des compositions («Le Rêve Américain»). Pour la remercier de sa contribution, nous lui avons proposé d'orchestrer une de ses compositions. Elle a apporté sa suite d'accords au piano et sa ligne de chant, j'ai bâti une orchestration façon «classique» et Philippe a ajouté sa batterie. Il est possible que notre prochain album contienne un morceau issu d'une composition de Jeff Meleras, qui chante sur

«The Jazzman». Jeff est un excellent compositeur dans un style blues/folk, qui se rapproche par moment de Pink Floyd.

Quels sont vos projets, à court ou plus long terme: des concerts en perspective, des collaborations diverses, d'autres compositions en vue d'un futur album?

futur album ? Philippe et moi faisons de la musique avant tout pour nous faire plai-sir. Nous avons compris depuis bien longtemps que nous ne ferions jamais carrière. Nous sommes déjà au travail sur le premier morceau de notre prochain album. Malheureusement, Ph2 ne donne pas de concert. J'ai désiré sortir de la formule «groupe» depuis bien longtemps, déjà afin de ne pas me trouver entravé dans mon inspiration par un nombre fixe et limité de musiciens. Jouer Ph2 sur scène réclamerait, pour certains morceaux, 6 ou 7 musiciens (dont 2 ou 3 percussionnistes)! Mais scène nous manque. C'est pourquoi, nous nous sommes remis à faire des reprises avec quelques amis. Des choses simples mais qui donnent le plaisir de jouer ensemble. Nos deux premiers albums étaient exclusivement instrumentaux. Nous avons introduit le chant dans certains morceaux d'Empreintes. Nous avons beaucoup apprécié à cette occasion de travailler avec d'autres musiciens. Il y a cinq titres chantés sur 20 Years After. Autant de rencontres. Nous avons rencontré tardivement Sam Schöpferkraft, qui chante sur «Hypersleep Funeral Wake» (dont il a écrit les paroles). Il a une sensibilité musicale très proche de la nôtre et sa voix est très cohérente avec notre musique. Nous allons poursuivre notre collaboration.

En dehors de la musique, quelles sont vos autres passions, artistiques ou non? Si vous ne vivez donc pas de la musique, donnez-vous néanmoins et par exemple des cours?

J'aurais adoré vivre de la musique. La vie en a décidé autrement. Je donne des cours, oui, mais des cours d'économie! Je suis professeur à l'Université. Philippe dirige un bureau d'étude dans le bâtiment. Nous sommes tous les deux des passionnés et des créatifs. Lui, c'est la photo et le dessin (il a conçu l'ensemble des pochettes de nos CD). Moi, j'écris des livres, je cultive les bonsaïs et, à mes heures perdues (j'en ai peu...), je peints.

Pour terminer, quel est votre dernier coup de cœur musical, nouveauté, concert, ou autre ? Quel est le dernier disque ou morceau que vous avez écouté avant de répondre à ces auestions ?

Je suis tombé en amour, comme disent nos amis canadiens, de la Philharmonie de Paris où je me rends aussi souvent que possible pour écouter de la musique du XXème siècle. Cette salle est magique, sur le plan de l'architecture comme sur celui de l'acoustique. En matière de rock progressif, ces derniers jours j'écoute en boucle le dernier album de Kansas. La première écoute est décevante (ils n'inventent plus grand-chose), mais on finit par lui trouver du charme. Dans un tout autre style, j'ai beaucoup aimé le dernier David Bowie et Almah d'Avishai Cohen.

Entretien réalisé par Jean-Guillaume LANUQUE

